

# COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



STIKER Henri-Jacques, 2017, *Religions et handicap. Interdit, péché, symbole. Une analyse anthropologique*. Paris, Éditions Hermann, 326 p.

Henri-Jacques Stiker est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur la question du handicap. Il nous propose un nouveau livre particulièrement original qui réinterroge le handicap du point de vue des différentes religions, principalement celui du judaïsme, du christianisme et de l'islam, mais aussi celui du bouddhisme, de l'hindouisme et des religions de l'Antiquité gréco-romaine.

La perspective adoptée n'est pas du tout théologique, mais résolument anthropologique. Une infirmité n'est pas seulement un état biologique, mais une différence suscitant des réactions sociales et culturelles. Et une religion ne peut être considérée comme un objet séparé d'un contexte et d'une histoire.

Au cours d'une vaste enquête, Henri-Jacques Stiker concentre son attention sur des détails en apparence peu significatifs, négligés par les sciences des religions et renvoyés au folklore. Par exemple, Jacob, ancêtre du peuple hébreu, se déplace en boitant... comme Œdipe ! « La marche de celui qui est appelé à entraîner le peuple hébreu est une marche entravée » (p. 41, traduction libre, comme pour toutes les citations). De plus, Moïse parle en bégayant : « Sa bouche ne marche pas plus droit que les jambes de Jacob » (p. 59). Aussi « la bouche prophétique est-elle une bouche gênée, entravée » (p. 60). Les grands personnages bibliques sont presque tous affectés par des infirmités : Isaac, comme Jacob, devient aveugle ; Samson et Tobie souffrent également de cécité. L'islam ne fait pas exception : Muhammad présente une excroissance au sommet du dos et a une santé fragile. Quant à Bouddha, pourtant considéré comme l'idéal, la perfection, il est souvent représenté avec deux têtes, quatre mains, six bras — le comble de l'anomalie !

Ce que montre Henri-Jacques Stiker, à partir de ces différents exemples, c'est que ce qui apparaît comme une altération et appellerait un jugement dépréciatif, voire représenterait une malédiction, est plutôt un signe d'élection, une marque d'exception, un don. Ainsi la bosse de Muhammad est-elle une excroissance de prophétie que l'auteur compare à la « bosse des maths ». Nous touchons ici à l'ambiguïté du sacré où le négatif peut, comme dans le tao, s'inverser en positif, tandis que le plus peut à son tour devenir un moins. Car l'infirmité est aussi le signifiant contraire de l'intégrité. Elle est imperfection, finitude, signe des limites de l'humain par rapport au divin. Elle symbolise la distance incommensurable qui nous sépare du « Tout Autre ».

Cette distance est particulièrement manifeste avec l'exemple de Saül, le premier roi d'Israël, qui est atteint de déficience mentale. Henri-Jacques Stiker a, nous semble-t-il, trouvé les mots justes pour désigner cette conception théiste du politique. Il écrit : « la royauté est

une sorte d'anomalie » (p. 83) et « [l]a folie qui advient au début de la royauté en Israël avertit de la folie du pouvoir » (p. 82). Ou encore, dans une formulation plus resserrée : « Le pouvoir est lié à la folie » (p. 82). À méditer.

Il n'est guère possible de résumer un ouvrage aussi touffu, fondé sur une étude minutieuse des textes sacrés. Je retiendrai les pages consacrées à ce que les chrétiens appellent « le Nouveau Testament ». Ce dernier ouvre une perspective très différente des précédentes, car Jésus « défait le lien entre l'infirmité et le péché » (p. 145) et accomplit des miracles qui sont autant de signes anticipant le « Royaume de Dieu ». L'explication de l'énigme du handicap devient alors sa résolution eschatologique et les textes chrétiens se présentent chemin faisant comme une espèce de bouddhisme à l'envers. Dans ce dernier, en effet, les infirmités sont appréhendées comme des conséquences d'actes commis dans des vies antérieures. Cette fois, l'explication de l'infirmité doit être recherchée non dans le passé, mais dans le futur.

Ce livre de Stiker a néanmoins des limites, mais ces dernières sont posées et revendiquées par son auteur. Nous ne trouvons rien sur les variations culturelles et historiques ni sur les normes prescrites par les institutions religieuses. Il s'agit, dans une perspective comparative, de réinterroger les textes fondateurs en mettant en relation les différentes réponses apportées à la perturbation provoquée par l'angoisse du dissemblable. C'est la question universelle du sens et du pourquoi, à laquelle les sciences humaines et sociales n'ont pas grand-chose à dire (« Pourquoi moi ? » ; « Pourquoi mon enfant est-il né avec cette malformation ? »), qui est, au fil des pages, interrogée à partir de ces différentes interprétations du scandale que sont la transgression d'un interdit, l'impureté, le péché, la faute (de l'individu, du groupe, des ancêtres).

L'immense intérêt de l'ouvrage est de mettre en évidence, à travers ces réponses totalisantes et résolutes, qu'il n'y a pas de fait à l'état brut du handicap, car ce dernier suscite des inventions symboliques d'une puissance inouïe : la résurrection des corps, la réincarnation des âmes, le paradis, l'enfer. Il génère, souvent à l'intérieur d'un même univers religieux, une multitude d'interprétations possibles.

*François Laplantine*  
*CRÉA – Centre de recherches et d'études anthropologiques*  
*Université Lumière Lyon 2, Bron, France*